

autres). Félix Fénéon fut aussi un grand collectionneur. Il possédait de nombreuses œuvres des artistes qu'il aimait, mais aussi des œuvres venues d'« ailleurs », notamment d'Afrique et d'Océanie qui, à l'époque, n'étaient pas considérées comme artistiques. Il fut l'un des premiers en Occident à voir qu'une déesse *Luluwa* du Congo valait une *Aphrodite* grecque, un bronze *Edo* du royaume du Bénin un bronze français du 18^e siècle ou un manche d'éventail en bois des îles Marquises le même en ivoire créé à Dieppe au 19^e siècle.

Fénéon était ce que l'on appelle « un personnage », grand et maigre, un visage allongé prolongé par une barbichette, haut-de-forme impeccable sur la tête, une allure élancée et très digne qui cachait une détermination farouche contre toute forme d'autorité et contre toute oppression, plus particulièrement celle de l'État. Son humour décapant et ses réparties cinglantes n'épargnaient aucune de ses cibles privilégiées : les détenteurs de pouvoirs, quels qu'ils soient – bourgeois, patrons, militaires, juges, curés ou politiques. Fénéon qui, tout au long de sa vie, se voulut discret, signant ses textes de pseudonymes ou, au mieux, de ses initiales, refusant même, peu de temps avant sa mort, la proposition que lui fit Jean Paulhan de publier ses œuvres chez

Gallimard. « Je n'aspire qu'au silence ! », aimait-il à dire.

C'est peut-être cette extrême modestie qui lui permit de saisir, avant beaucoup d'autres, la force et la richesse que recelaient ces objets venus d'Afrique ou d'Océanie, rapportés par des colons ou des voyageurs curieux, et considérés par la grande majorité de ses contemporains comme de piètres réalisations de « primitifs » sans aucun caractère artistique.

Fénéon ne fut pas le seul promoteur de ces arts lointains. On sait que Picasso, Braque et d'autres artistes – cubistes ou non, comme Gauguin, Modigliani, Matisse ou Derain – s'inspireront de la sculpture africaine et océanienne. On sait que c'est en 1905 chez Derain que Picasso et Matisse découvrent un masque *Fang* du Gabon et sont stupéfaits par la pureté et la force de ses lignes. On sait que Picasso fréquente alors le musée d'Ethnographie du Trocadéro¹, à Paris, et qu'il s'y rend en 1907, année où il peint *Les Femmes d'Alger* – considéré comme le premier tableau cubiste et l'une des étapes essentielles de

1 - Créé en 1882, il deviendra le Musée de l'Homme en 1938.

le maître espagnol ne cessa d'acheter des œuvres africaines et océaniques.



Pablo Picasso, *Étude pour Les Femmes d'Alger* (1907), Musée Picasso, Paris.



Masque *Fang*, Gabon, Musée du Louvre, Paris.



Henri Matisse, *Portrait de Madame Matisse* (1913), L'Ermitage, Saint-Petersbourg.

Certains marchands – Joseph Brummer et Paul Guillaume notamment – contribuèrent à faire passer ces œuvres de la catégorie ethnographique au rang d'œuvres d'art. Paul Guillaume publia ainsi en 1917 un album, *Sculptures nègres*, présentant vingt-quatre photographies d'œuvres provenant de l'Afrique subsaharienne et de la Polynésie accompagnées d'une présentation de Guillaume Apollinaire. Ce dernier, qui en avait commencé lui aussi une collection, considérait dès 1909 que « le Louvre devrait recueillir certains chefs-d'œuvre exotiques dont l'aspect n'est pas

moins émouvant que celui des beaux spécimens de la statuaire occidentale. »² Le poète invitait même, trois ans plus tard, à la création d'un « grand musée d'art exotique »³ (l'ancêtre de l'actuel musée du Quai Branly-Jacques Chirac...)

« Les peuples ont les simulacres qu'ils méritent »

Pour décider les autorités du pays à franchir ce pas, Félix Fénéon eut l'idée de lancer une grande enquête dans *Le Bulletin de la Vie Artistique*, revue éditée à Paris par Bernheim-Jeune. Cette succession d'interviews fut publiée dans les numéros des 15 novembre, 1^{er} et 15 décembre 1920. Fénéon contacta vingt personnalités : conservateurs de musée, anthropologue, ethnologue, historien, galeristes, collectionneurs, mais aussi officier de colonisation, évêque, écrivains, peintres et compositeur. À tous, il a posé les mêmes questions : les arts lointains existent-ils ? Si oui, quel intérêt leur trouvez-vous ? Méritent-ils d'être représentés au musée du Louvre ? Leur présence y aurait-elle une « action tonique » ? Quelles sont

2 - *Le Journal du soir*, 3 octobre 1909, in *À propos d'art nègre*, Togoana, Toulouse, 1998, p. 6.

3 - *Paris-Journal*, 10 septembre 1912, in *À propos d'art nègre*, Togoana, Toulouse, 1998, p. 10.